

Palmer/Bijou

que de diligents motards emportaient les bandes fraîches vers la cire chaude et impatiente (un album live devait sortir cinq jours plus tard), je me suis permis de surenchérir sur Philippe Dauga pour remercier les instigateurs de ce festin. Pas pour fayoter. Simple-ment parce que y'a bon french-
mania. - J.C.

STEVE HACKETT

Pavillon (11/6)

C'est dans un nuage de fumée blanchâtre que débuta le show, devant un public nombreux et plus qu'enthousiaste : presque fanatique. Durant près d'une heure et demie, Steve Hackett, prince de la musique anglaise, construisit de fort belles cathédrales sonores, aux charmes parfois trompeurs, mais d'un mystère toujours renouvelé. Le maniérisme quelque peu baroque de Hackett, méticuleux, avance par spirales, défiant la nostalgie de certains moments poétiques par des passages d'une intensité orageuse. Seul face aux éléments déchaînés, Melmoth, impassible, contemple alors la brisure des mélodies, l'éclatement des rythmes, attendant l'explosion finale qui libérera les humains/spectateurs de leurs angoisses.

La musique est belle, sans surprise. Eveille pourtant l'intérêt, encore augmenté par un light-

show très au point qui ne sera pas pour rien dans le succès de ce concert. Et le jeu de guitare de Steve Hackett, sans être excellent, est d'une louable application.

C'est par des extraits de « Voyage Of The Acolyte » (« Shadow Of Hierophant »), de « Please Don't Touch » (« Narnia »), et du tout récent « Spectral Mornings », dont on retiendra surtout l'interprétation de « Red Flower Of Tachai » et « Angels Of Mons », que nous fut proposée cette visite des catacombes de la musique progressive. On n'aurait pas été autrement surpris de voir surgir sur scène le « Moine » de Lewis, endiamanté et halluciné. Le public était là pour accomplir un rite, et le Pavillon avait des allures de Château d'Otrante. Allez donc, après ça, porter un jugement critique sur ce concert qui ne fut jamais passionnant, simplement curieux. C'est un truc à vous faire damner par les fidèles de cette étrange cérémonie. - F.V.

SYLVESTER

Palace (20/6)

L'avantage du Palace, c'est qu'on peut s'y produire avec un seul tube en poche. Comme Sylvester avec « You Make Me Feel », par exemple. Pour le reste du spectacle, le public, qui est là pour danser, se contente d'un bon orchestre et

S VIBRATIONS VIBRATION